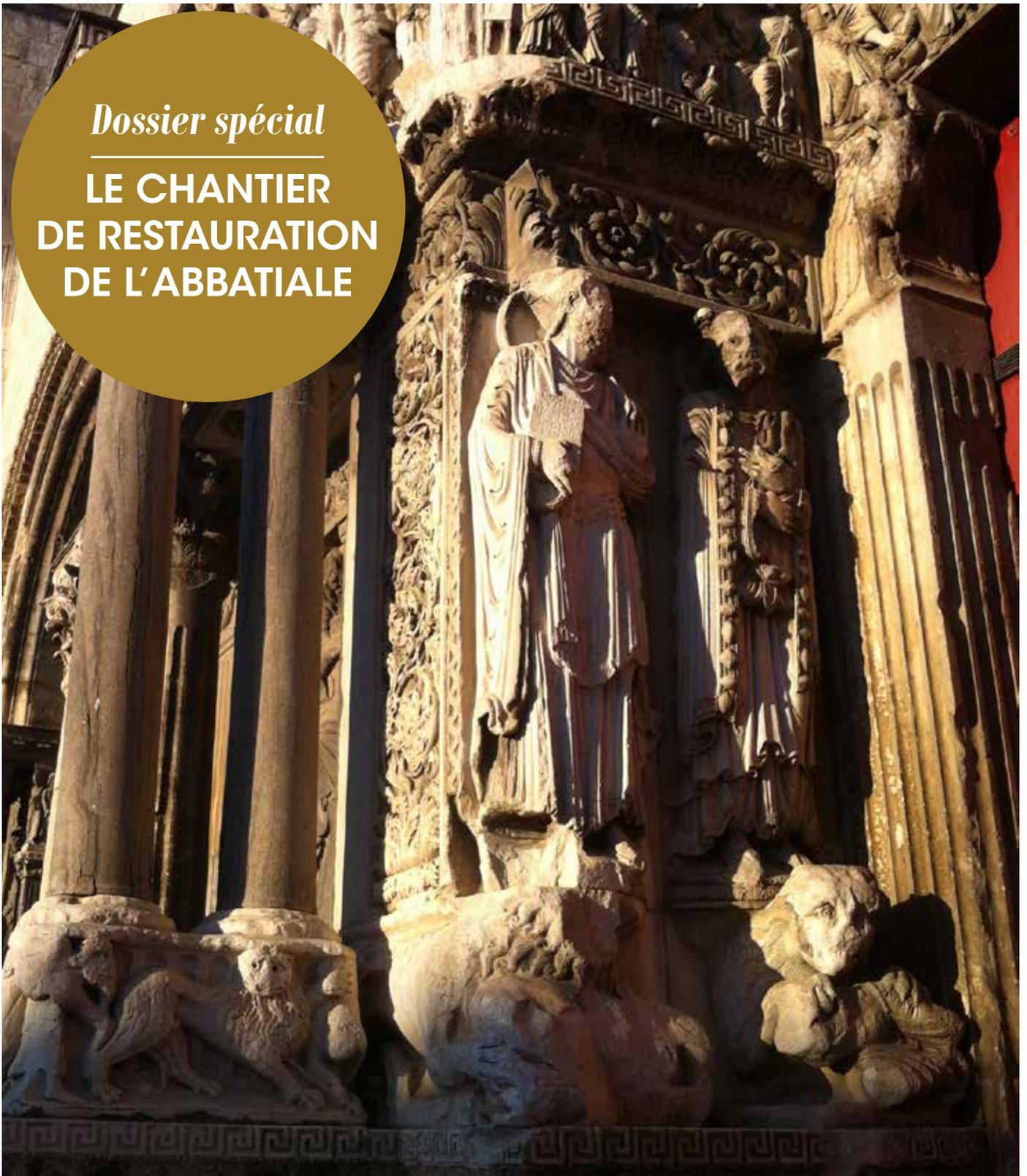


Une nouvelle page dans l'histoire de l'abbatiale, pour mieux regarder l'avenir

Dossier spécial

**LE CHANTIER
DE RESTAURATION
DE L'ABBATIALE**



Le piédroit nord du portail ouest

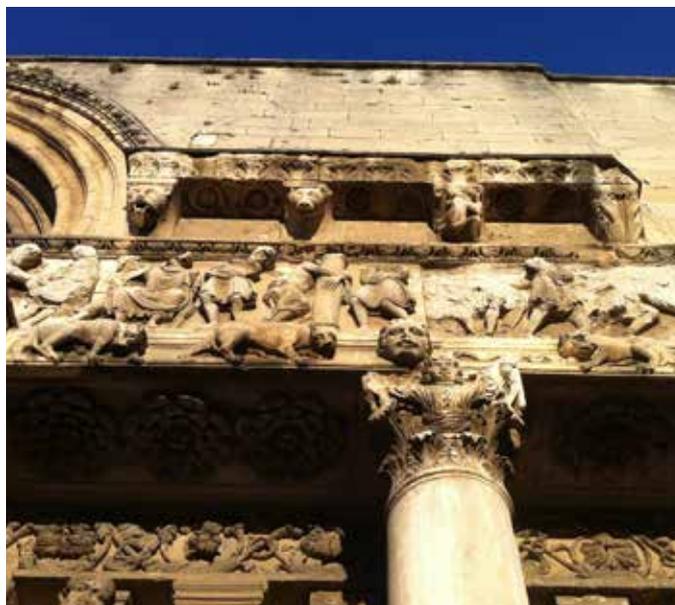
A – L'abbaye de Saint-Gilles, un haut lieu de la France médiévale reconnu internationalement

Un pèlerinage majeur au Moyen Âge

Étape emblématique de la via Tolosana du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, au point qu'on l'appellera également «via Aegidiana» (route de Saint-Gilles), l'abbaye était elle-même un lieu de pèlerinage d'une importance majeure. Quatrième destination après Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle, le monastère tirait sa réputation de la présence du tombeau du saint ermite, dont le pèlerinage atteignit son apogée au XII^e siècle.

Trois des créations architecturales et artistiques les plus remarquables du XII^e siècle

Avec ses trois portails romans richement sculptés et au programme iconographique original, sa crypte romane aux vastes proportions et la fameuse «vis de Saint-Gilles» chef d'œuvre de stéréotomie (art de la taille de la pierre), l'abbaye de Saint-Gilles tient une place de choix parmi les hauts lieux du patrimoine médiéval.



Détails de la frise de part et d'autre du portail central



Le portail central

Des origines au classement, en 1840, au titre des monuments historiques

Du IX^e au XI^e siècle, l'afflux grandissant de pèlerins nécessite, par deux fois en moins d'un siècle, de construire une église toujours plus grande. L'inscription sur une pierre au niveau du contrefort méridional de la nef fait référence à la construction d'une première grande église en 1116, mais la construction de l'abbatiale actuelle a probablement débuté un peu plus tard, pendant le dernier tiers ou le dernier quart du XII^e siècle.

Peu après la sécularisation du monastère, en 1538, l'abbaye est en partie détruite à la suite des guerres de Religion.

Entre 1562 et 1622, date du départ des protestants, l'église voit son chevet, la majeure partie du transept et les parties hautes de la nef démolis ou fortement dégradés. La façade est endommagée et de nombreuses sculptures sont mutilées, mais le décor échappe miraculeusement à une destruction généralisée.

Au milieu du XVII^e siècle, un nouvel édifice est élevé sur la base des parties restantes de l'église, moins haut et moins profond que la construction initiale.

Depuis son classement au titre des monuments historiques en 1840 (première liste), des travaux plus ou moins réguliers et plus ou moins ambitieux ont permis à l'édifice de traverser les XIX^e et XX^e siècles dans un relatif anonymat.

Une reconnaissance internationale dès le début du XX^e siècle, confirmée en 1998 par le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

On doit au milliardaire américain Andrew CARNEGIE d'avoir fait de la façade de l'abbatiale de Saint-Gilles une icône de l'art monumental européen. Cet industriel philanthrope d'origine écossaise fait fortune dans l'acier, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e. En 1896, il crée le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh (Pennsylvanie), où il entreprend une œuvre colossale de moulage en plâtre d'œuvres remarquables, classiques, médiévales ou antiques. Le portail occidental de l'abbaye de Saint-Gilles est réalisé et transporté par bateau et trône encore aujourd'hui dans le hall de l'architecture du musée, aux côtés de 140 autres moulages prestigieux, grandeur nature, provenant d'Égypte, de Grèce ou de Rome. La réplique du portail de l'abbatiale de Saint-Gilles est probablement le plus grand moulage architectural jamais réalisé.

Les New-Yorkais s'inspireront eux-aussi de l'abbatiale de Saint-Gilles pour construire, en 1902, l'importante église St Bartholomew's Church, située sur Park Avenue, en plein cœur de Manhattan.

La reconnaissance internationale définitive viendra en 1998, avec l'inscription de l'abbatiale de Saint-Gilles sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre du bien culturel « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ».



Bas-côté et contrefort de la nef envahis par la végétation



La façade de l'abbatiale trône au Carnegie Museum of Art de Pittsburgh (USA)

B – Sauver et restaurer un joyau de l'art roman pour faire de Saint-Gilles un acteur touristique majeur de la nouvelle région Occitanie

2015 – Décision de réaliser un état sanitaire général de l'abbaye de Saint-Gilles, devant une situation alarmante

C'est aux architectes du patrimoine de « 1090 Architecture » que la Ville de Saint-Gilles a confié le diagnostic exhaustif du site abbatial et les préconisations de sa restauration et de sa sauvegarde. Près de 10 mois d'études auront été nécessaires pour qualifier les désordres et les dégradations « ce n'est pas l'insuffisance des restaurations successives qui est à l'origine des dégradations alarmantes actuelles, mais l'absence complète de travaux d'envergure depuis le 19^e siècle... ».

Ce diagnostic aura démontré l'extrême urgence à restaurer cet édifice majeur du Moyen Âge : « cette synthèse démontre la gravité des désordres affectant le décor sculpté, leurs origines multiples... en ce qui concerne les bâtiments conventuels (cloître), les effondrements successifs des dernières décennies ont laissé les différentes constructions dans un état dramatique... à l'intérieur de l'abbatiale, la consolidation de la chapelle Sainte-Agnès est urgente... ».

En deux mots, l'abbatiale de Saint-Gilles était particulièrement menacée.

2017 – Une restauration générale de fond, jamais engagée depuis la reconstruction partielle de l'édifice au XVII^e siècle

Façade occidentale XII^e siècle avec emmarchement et tour

Nature des travaux : restauration du décor sculpté, restauration de parements en pierre de taille et de l'emmarchement, création d'un habillage en plomb sur les saillies, sur la terrasse des portails, du clocher sud et les chéneaux de la tour nord, création d'enduit à la chaux sur le pignon ouest, révision et mise en peinture des trois portails.

A noter que les sculptures et parements seront traités selon trois techniques différentes, selon la nature des matériaux et de l'encadrement : laser, micro abrasion et brossage doux.

Vis de Saint-Gilles – XII^e siècle

Nature des travaux : restauration des parements en pierre de taille, création d'une couverture avec éclairage zénithal, habillage des arases en plomb et protection des « graffitis » historiques.



Apôtres (niche jouxtant le portail central au sud)



La fameuse « vis de Saint-Gilles »



Le « graffiti » de 1636

Ancien chœur roman – XII^e siècle

Nature des travaux : restauration des parements en pierre de taille, consolidation des rocaillages et création d'un sol en dalles de pierre

sur support drainé. Réouverture d'une ancienne porte murée qui sera l'unique accès vers l'ancien chœur pour retrouver la cohérence du site historique.

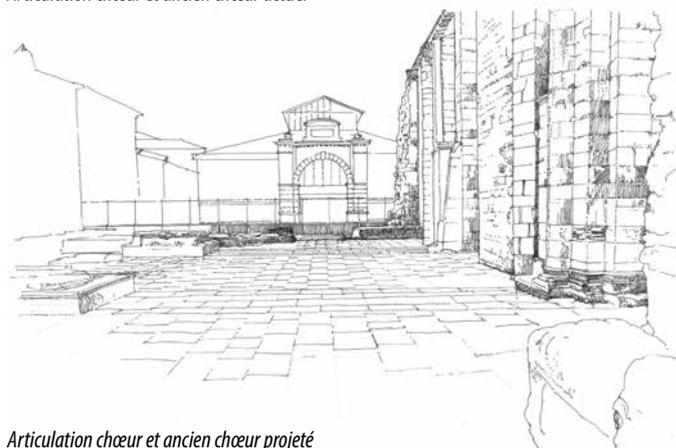
Vue de l'abbatiale avec le chœur roman isolé



Site de l'ancien chœur roman et de la vis de Saint-Gilles



Articulation chœur et ancien chœur actuel



Articulation chœur et ancien chœur projeté

Chapelle Sainte-Agnès, crypte

Nature des travaux : consolidation d'urgence définitive (chapelle), réparation de l'escalier intérieur (crypte) et création d'un accès pour personnes à mobilité réduite.

Chapelle des pénitents (bâtiments claustraux – aile orientale)

Nature des travaux : consolidation par mise sur cintre et mise hors d'eau avec création d'une terrasse didactique panoramique, en surplomb du cloître.



L'aire du cloître vue depuis le clocher. À gauche la chapelle des pénitents, à droite l'aile sud

Cellier des moines

(bâtiments claustraux – aile occidentale)

Nature des travaux : remise en état des intérieurs, remise en accessibilité par abaissement du niveau de la cour du cloître. Réouverture au public.

Mise en conformité générale du site (électricité, accessibilité, etc.).

Découverte de polychromie lors des observations générales

Suite à une découverte par Jean DELIVRE, spécialiste en restauration de sculptures, un complément d'étude a permis de révéler des restes de polychromie sur le tympan et le portail nord de la façade occidentale.

Compte tenu des observations et des analyses faites en laboratoire, l'hypothèse la plus vraisemblable est une origine romaine pour ces restes de polychromie, contemporains des sculptures.



Le vêtement recouvrant la Vierge à l'Enfant du portail nord présente des plages de couleur verte.

Retrouver la cohérence d'un site

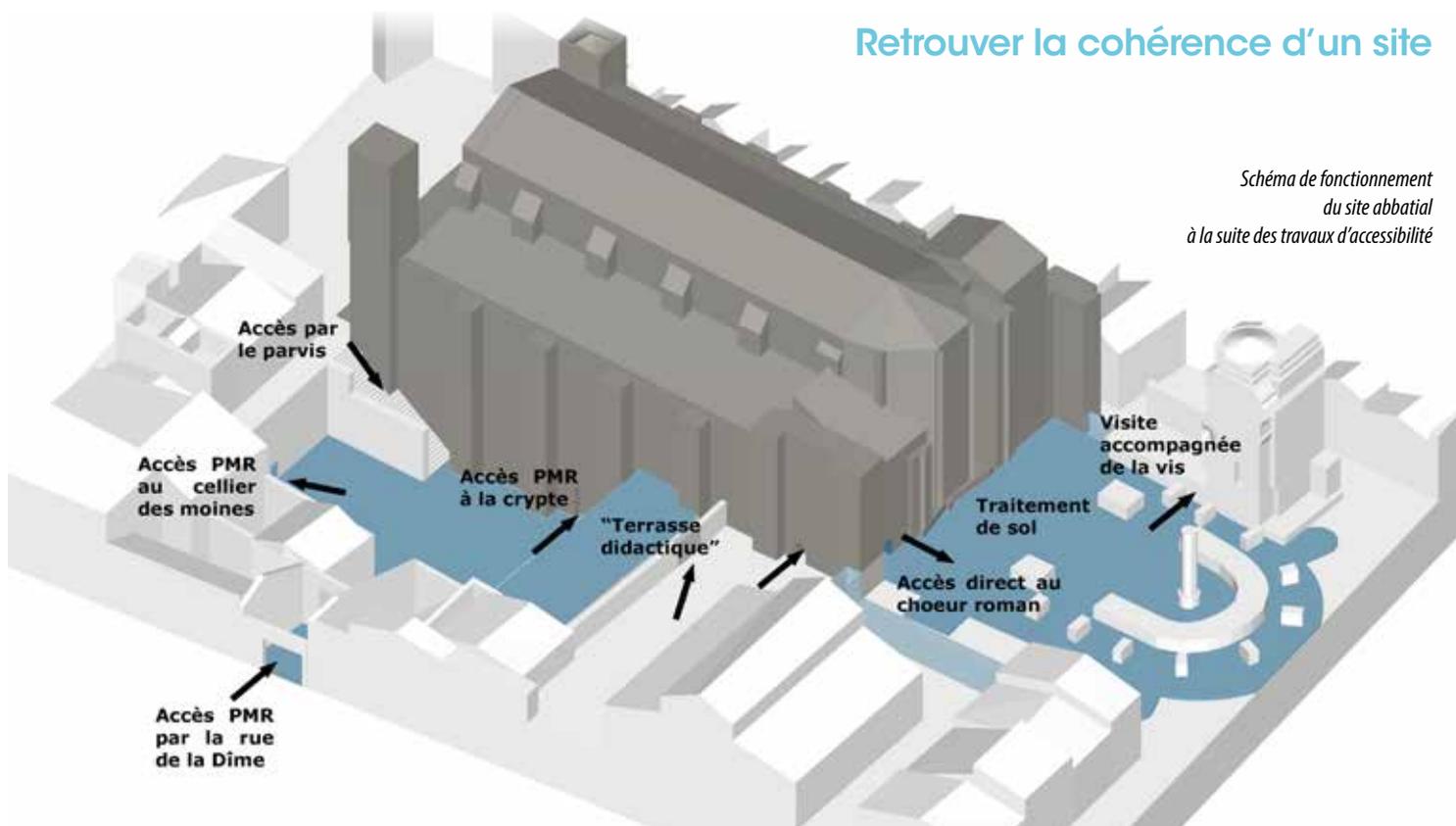


Schéma de fonctionnement du site abbatial à la suite des travaux d'accessibilité

Coût des travaux

Les travaux ont été scindés en 8 lots :

lot 1 : pierre de taille	1 197 217,27 € HT
lot 2 : couverture	132 559,88 € HT
lot 3 : sculpture	296 920,20 € HT
lot 4 : menuiserie	75 550,00 € HT
lot 5 : serrurerie	78 224,31 € HT
lot 6 : peinture	42 320,00 € HT
lot 7 : électricité	141 220,00 € HT
lot 8 : surveillance	45 600,00 € HT
Sous-total travaux	2 009 611,66 € HT
Maîtrise d'œuvre, contrôle technique, divers environ 10%	200 000 € HT

Une consultation reste à lancer en 2017 pour le réaménagement du parvis et de la place de l'abbatiale, pour un coût estimé à 500 000 € HT et un démarrage des travaux en 2018.

Soit un total de travaux de 2 700 000 € HT (incluant le parvis et la place non encore attribués)

Près de 2 millions de subvention

Etat :	1 000 000 €
Communauté d'agglomération Nîmes Métropole :	400 000 €
Région Occitanie :	386 266 €
Conseil départemental (prévision) :	200 000 €
Soit un total de subventions de	1 986 266 €

Calendrier des travaux de restauration

Durée totale du chantier : 18 à 20 mois

Démarrage en février 2017

Livraison prévue pour l'été 2018

- **restauration de l'ancien chœur et de la vis de Saint-Gilles :** 5 mois
- **restauration de la façade occidentale et des sculptures :** 12 mois
- **consolidation et aménagement de la chapelle Sainte-Agnès :** 4 mois
- **mise aux normes des installations électriques :** 4 mois
- **mise en cintre de la chapelle des pénitents et réalisation d'une terrasse didactique :** 4 mois



La Fondation du Patrimoine s'associe au projet afin de réunir des fonds privés. Cela permettra de réduire encore la participation communale.